

[...] Alice et Ugo gardent encore intimement leur secret pour eux. Lors des repas avec les amis, ils auraient bien aimé annoncer la bonne nouvelle, mais non, ce n'est pas raisonnable. Avant, c'était très compliqué d'écouter les autres couples parler de la parentalité, de leurs difficultés de parents, les nuits, les dents, les maladies, les places en crèche et les rendez-vous chez la pédiatre. Le pire se situait dans la question :

— Et vous, quand est-ce que vous vous y mettez ?

Alice et Ugo ne répondaient rien, se contentant de sourire, gênés. Ils ne souhaitaient pas plomber l'atmosphère du repas. À ce moment-là, les commentaires fusaient :

— Ils veulent rester tranquilles, laissez-les !

Puis en se tournant vers le couple :

— Vous avez raison, quelques fois, nous aussi, on aimerait bien vivre sans enfants, c'est nécessaire parfois d'être un peu égoïstes...

Alice avait envie de hurler devant ces propos. Ils ne sont certes pas dits pour blesser, mais les personnes ne se rendent pas compte de la portée de leurs mots.

Alice se souvient des retours en voiture, elle était furieuse, faisait de grands gestes témoins de sa colère :

— Quoi répondre à cette question ? Que depuis cinq ans on galère ? Qu'au début, je prenais ma température le matin avant de me lever du lit pour calculer la date d'ovulation ? Qu'on faisait l'amour en fonction des chiffres et non suivant nos désirs, que lorsqu'on est ensuite passés aux FIV, mon corps supportait difficilement les médicaments ? Que toi, t'en as marre de te masturber devant une éprouvette même si les femmes à poil des magazines ont un joli cul ? Et toutes ces fausses-couches ? Qui portent d'ailleurs un nom affreux... comme si on « couchait » mal ! Qu'on ne savait pas s'y prendre !

Et Alice pleurait dans la voiture, tandis qu'Ugo lui caressait la nuque sans rien dire, parce qu'il n'y avait rien à dire.

Oui, parfois le silence est plus aidant que les mots. [...]

Extrait de Ponts de vies

© 2021 [Maryse Weisser Macher](#)

Tous droits réservés